



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 146.

MERCREDI, 25 Mai 1808.

## EXTÉRIEUR.

### RUSSIE.

*Petersbourg, le 27 avril.*

**AVANT-HIER**, les glaces qui couvraient la Nèva, se sont rompues. Cette rivière est à présent navigable.

— On n'a encore rien appris de la flotte suédoise qui doit avoir mis en mer.

— Il a été ordonné un embargo général dans tous nos ports de la Baltique : on excepte de cette mesure seulement les vaisseaux neutres qui prouveront et donneront caution que leurs cargaisons ne sont point destinées pour des ports ennemis.

(*Journal de l'Empire.*)

### ALLEMAGNE.

*Darmstadt, le 14 mai.*

On dit que notre grand-duc a pris la résolution de ne point nommer aux ministères devenus vacans par la mort ou la démission des titulaires. Celui des relations extérieures et celui de l'intérieur le sont dans ce moment, ainsi que la place de premier ministre. On croit que les référendaires intimes auront la direction des départemens, feront leurs rapports au grand-duc sur toutes les affaires importantes, et seront chargés d'exécuter ses décisions. Les relations extérieures sont dans ce moment sous la direction du référendaire intime M. Lichtenberger. Il arrive journellement à notre cour des réclamations de différens particuliers des deux rives du Rhin qui demandent le remboursement de leurs capitaux ou le paiement des pensions qui leur sont dues. Toutes ces réclamations viennent de pays que la maison de Darmstadt a cédés. Mais ces dettes ayant été portées sur l'état des pertes de cette maison lors du règlement des indemnités en 1802 et 1803, pertes dont elle a été complètement indemnisée, les charges des pays cédés se trouvent naturellement reportées sur les pays acquis, et l'on croit que l'acquittement de ces dettes, quoique suspendu, ne sera pas refusé.

(*Publiciste.*)

*Francfort, le 17 mai.*

La situation des Universités de l'Allemagne septentrionale s'améliore de jour en jour. Celle de Leipsick a conservé tous ses établissemens et le même nombre d'étudiants. Celle de Jena est totalement délivrée des charges de guerre qui ont pesé sur elle ; l'hôpital militaire est supprimé.

Le nombre des professeurs de cette Académie est aujourd'hui de quarante, et celui des étudiants s'élève au-dessus de trois cents.

Les professeurs de l'Université de Helmstalt ont reçu du conseiller-d'état, M. de Muller, chef du département de l'instruction publique du royaume de Westphalie, l'assurance formelle que cet établissement sera conservé. Cette Université a des fonds très-considérables.

Les cours de l'Université de Halle, suspendus depuis le mois d'octobre 1806, vont recommencer. Comme elle retirait autrefois de la caisse royale de Prusse une somme annuelle de 37,000 rixdallers, on a proposé à la cour de Cassel un moyen facile de remplacer cette somme ; ce serait d'assurer successivement aux professeurs les revenus des canonicats de Magdebourg et de Halberstadt, comme le gouvernement de Saxe a déjà assuré à ceux de Leipsick les canonicats de cette dernière ville.

On s'occupe également à Cassel des moyens de pourvoir aux besoins de l'Université de Göttingue, dont la dotation reposait en grande partie sur les biens des couvens supprimés de l'électorat d'Hanovre. Le nombre des étudiants n'a point diminué à Göttingue, il s'élève toujours au-delà de 700 : on compte dans ce nombre beaucoup de Russes.

L'Université de Marbourg sera conservée et obtiendra aussi des secours considérables.

Un des heureux changemens qui viennent de s'opérer dans les Universités du royaume de West-

phalie, est la suppression des juridictions particulières. Tous les membres de ces Académies seront désormais soumis à la juridiction des tribunaux ordinaires.

On annonce que M. de Villers publiera au premier jour un ouvrage sur les Universités d'Allemagne. Il paraîtra, à l'imprimerie royale de Cassel, sous le titre de *Coup-d'œil sur les Universités et le mode d'instruction publique de l'Allemagne protestante, et en particulier du royaume de Westphalie.* (*Idem.*)

### ROYAUME DE HOLLANDE.

*Utrecht, le 19 mai.*

Par décret du 11 de ce mois, toutes les affaires relatives aux cultes religieux sont distraites du ministère de l'intérieur : il y aura dorénavant un ministre particulier du culte, qui est chargé de prendre les renseignemens les plus exacts sur l'état actuel des cultes religieux, dont l'exercice est permis dans le royaume. Ce ministre aura soin que l'exercice de ces cultes se fasse d'après les lois constitutionnelles. Il aura l'inspection des ministres de chacun de ces cultes ; il prendra connaissance des différends qui existent ou pourront exister, soit entre les diverses espèces de cultes, soit entre les ministres eux-mêmes ; il fera du tout un rapport à S. M. ; il veillera à ce que la doctrine qui est prêchée tende à faire faire des progrès à la probité, et contribuer au bonheur de la société en général ; enfin ce ministre est chargé de tout ce qui a relation aux affaires du culte, et des paiemens qui en sont la suite.

Par décret du 15 de ce mois, S. M. a nommé M. Molerus ministre des cultes, et il est remplacé dans le ministère par M. van Leyden van Westborendrecht, président de la deuxième section du conseil-d'état.

Un autre décret du 16 de ce mois nomme M. Cuvilier Fleuri, conseiller du cabinet, et M. le conseiller-d'état Crommelin, chancelier de la maison de S. M.

Le 17 de ce mois, S. Ex. le ministre de l'intérieur a fait, au nom de S. M., la clôture de la session actuelle du corps législatif.

Par décret du 12 de ce mois, MM. Paets van Troostwyk, Vrolyk, van Lennep, Boscha, Schetlema et Willmet ont été nommés membres de l'Institut royal.

On croit que S. M. va passer quelques jours à Soetsdyk.

— Le 12 de ce mois, S. Ex. le ministre des finances a donné publiquement, dans son hôtel à la Haye, à chacun des pilotes Jean van Dyk et Nicolas Cors Pronk, la médaille d'or de valeur de 16 ducats que S. M. a voulu leur être remise en récompense de la conduite courageuse qu'ils ont tenue, lorsque tous deux pris par les Anglais, ils se sont rendus maîtres de leurs gardiens et sont parvenus à revenir dans leur patrie. Ces médailles représentent d'un côté le portrait de S. M., et au revers les armes du roi. Les matelots qui ont secondé ces deux pilotes dans cette périlleuse entreprise, ont aussi reçu des récompenses pécuniaires.

Un des jours de la semaine dernière, la garnison d'Amsterdam et la garde nationale s'étant mis sous les armes, S. M. en a passé la revue, et a témoigné combien elle était satisfaite de la bonne tenue de ces troupes. A cette occasion, quatre lieutenans-colonels et le capitaine Dirk van Brienon ont reçu la décoration de l'Ordre royal. Lorsque S. M. a quitté le lieu où les troupes étaient rassemblées, les cris de *Vive le Roi !* et les acclamations d'une multitude immense ont accompagné S. M. jusqu'à son palais. Les habitans de la ville d'Amsterdam ne laissent échapper aucune occasion de témoigner à leur souverain la joie que sa présence inspire.

On croit que S. M. devant se rendre quelquefois dans la plaine de Wasdorp, pour y faire manœuvrer les troupes qui vont y camper, elle restera quelques jours en son palais du Bois, près la Haye.

Les chaleurs des premiers jours de ce mois ont occasionné quelques orages : plusieurs personnes ont été atteintes par la foudre, notamment à Bois-le-Duc, lors de l'orage qui éclata le 5 de ce mois.

(*Courier de l'Europe.*)

### SUISSE.

*Lucerne, le 12 mai.*

S. Exc. le landammann de la Suisse vient de communiquer aux cantons, sur la demande du gouvernement de l'Argovie, l'arrêté que celui-ci a pris pour empêcher toute introduction de marchandises anglaises et prohibées aux foires de Zurzac. Le petit-conseil d'Argovie a nommé commissaire chargé de l'exécution de son arrêté, M. le lieutenant-colonel Suter, de Zoffigen.

(*Journal du Commerce.*)

### ANGLETERRE.

*Londres, le 27 avril.*

(*Extrait du Star.*)

Le cartel le *Morning-Star*, capitaine Levis, avait fait voile de Plymouth, jeudi dernier, avec sept capitaines français qui avaient des passeports anglais pour retourner en France. Ce bâtiment devait aborder à Morlaix ; mais aussi-tôt qu'il s'est approché du rivage, la batterie a fait feu sur lui. Cependant le capitaine a pris le parti de se rendre à terre, avec ses papiers, dans son canot. On ne lui a pas permis de débarquer, et il a reçu l'ordre de gagner sur-le-champ le large, sous peine de se voir coulé par les batteries. Il est rentré, samedi dernier, à Plymouth avec les sept prisonniers français. On n'a pas même voulu recevoir une lettre écrite par l'un de ces Français, quoiqu'elle fût adressée au premier magistrat de Morlaix.

ESPAGNE. — Une lettre écrite d'un port d'Espagne, en date du 6 du courant, annonce qu'une députation de grands d'Espagne avait été envoyée à Bayonne par le nouveau gouvernement, à l'effet de communiquer à BONAPARTE le vœu de ce gouvernement, que les troupes françaises fussent retirées d'Espagne. Le résultat de cette mission doit donner la mesure entière des projets de BONAPARTE.

— Une lettre de Bordeaux annonce que BONAPARTE était, le 1<sup>er</sup> avril, à une poste de Bordeaux, se rendant à Bayonne.

— Il vient d'arriver à Londres un particulier qui a quitté Séville le 2 avril. Il confirme la nouvelle que nous avons déjà donnée de la révolution qui a eu lieu en Espagne.

*Gibraltar, le 5 avril.* — Si vous n'avez pas reçu la nouvelle des derniers événemens de Madrid, vous lirez avec beaucoup d'intérêt les décrets rendus à la suite des événemens d'Aranjuez.

Le nouveau roi est un jeune homme faible et propre à servir de marionnette à qui pourra s'en emparer.

CÔTE DE BARBARIE. — *Gibraltar, le 5 avril.* — Cent hommes avec deux ingénieurs et un détachement d'artillerie ont été expédiés, hier, de ce port pour prendre possession d'une île à l'opposite du détroit, près de la côte de Barbarie ; laquelle île nous a été cédée par l'empereur de Maroc, et qui nous sera d'une grande utilité pour réprimer les chaloupes canonnières et les corsaires de l'ennemi, et pour procurer un abri à nos bâtimens, et principalement pour les approvisionnemens que nous tirons de Barbarie.

On s'attend que l'empereur de Maroc va d'un jour à l'autre déclarer la guerre à l'Espagne et à la France.

La flotte de Carthage était à Minorque il y a douze jours. On n'a encore aucune nouvelle des escadres de Rochefort et de Toulon.

Lord Collingwood croissait il y a environ trois semaines à la hauteur de Girgeni en Sicile, avec 15 vaisseaux de ligne et 2 frégates.

— Les négocians qui font le commerce avec les Etats-Unis, ont reçu, hier, une communication officielle du résultat de la mission de M. Rose, qui est précisément la même qui a été publiée dans notre gazette de lundi dernier. Le président des Etats-Unis refusa de révoquer la proclamation hostile et inhospitalière contre les bâtimens anglais, quoiqu'on lui offrit une réparation convenable pour l'affaire de la *Chesapeake* et du *Léopard*, et en conséquence, toute négociation a été rompue, sans qu'on ait pris aucune détermination relativement aux différends qui existent entre les deux pays.



Du 30 avril.

L'escadre de Rochefort réunie à celle de Toulon, dont on fait monter les forces réunies à 31 voiles, a déjà approvisionné Corfou.

— Une lettre de Venise du 26 de mars porte, que les flottilles stationnées à Venise et à Trieste ont reçu l'ordre de sortir. Un autre article de Gènes, en date du 2 avril, assure que l'escadre de Rochefort a pris, dans la Mer-Adriatique, deux frégates anglaises et un brick.

— Suivant les papiers hollandais, une partie de la flotille de Boulogne, qui était composée de bâtimens hollandais, est arrivée successivement à Flessingue, d'où deux vaisseaux de ligne appartenant à la flotte de l'EMPEREUR, sont sortis pour remonter l'Escaut. Plusieurs régimens prussiens au service de France, et un corps de troupes françaises sont arrivés ici : on en a mis des détachemens à bord de la flotte.

— On rend aussi compte de deux frégates françaises qui étaient à la Martinique et qui sont retournées en France. On dit qu'elles ont pris douze bâtimens anglais dont deux sont des corsaires.

— On lit dans une gazette de Hambourg du 9 avril la lettre suivante; la nouvelle qu'elle contient a été apportée à Vienne par un courrier extraordinaire :

Vienne, le 30 mars.

La Porte a permis le passage de troupes françaises pour se rendre en Perse. Le 6 et le 7, il y eut un divan nombreux à ce sujet, où la proposition de l'EMPEREUR DES FRANÇAIS de laisser passer un corps de troupes pour se rendre en Perse fut discutée, et consentie par le gouvernement.

— La gazette de Hambourg ne fait pas mention de nouvelles commotions à Pétersbourg; mais des lettres particulières, qui ont été reçues hier, contiennent des allusions indirectes à un mouvement extraordinaire dans la capitale de la Russie. Dans une lettre on lit ces expressions remarquables : *Il est question d'une trame horrible*; mais on ne donne aucune explication sur cette phrase qui peut être appliquée seulement aux difficultés relatives au commerce. D'autres rapports disent que l'empereur Alexandre a été envoyé en Sibérie.

Depuis que nous avons écrit l'article précédent, nous avons vu des rapports reçus en ville aujourd'hui, du 27 avril, d'Edimbourg, qui annoncent l'arrivée du sloop de S. M. *le Snake*, venant de Gothembourg, avec la nouvelle qui était répandue que l'empereur de Russie avait été victime de ses sujets. Il est impossible que la même nouvelle qui a circulé il y a deux jours, puisse venir de la même source; ainsi la nouvelle paraîtrait plus probable.

Mais, d'un autre côté, des nouvelles de Gothembourg, en date du 22 et 23 courant, que nous avons publiées avant hier, se taisent absolument sur cet événement. S'il n'y a point d'erreur de dates, cela détruirait en quelque façon le fondement d'une pareille nouvelle. Il est cependant extraordinaire de recevoir par différentes voies des articles coïncidans, et qui ne sont pas fondés.

Du 7 mai.

Il est arrivé hier à Harwich un particulier, qui avait été détenu pendant près de trois semaines en Hollande, et qui a eu bien de la peine à s'échapper de sa prison. Il nous apprend qu'on a mis aux fers toutes les personnes qui ont aidé à l'évasion de M. Cecil Jenkinson, et l'on craint qu'elles ne subissent la peine de mort.

*Stockholm, le 18 avril.* — Il ne faut pas s'attendre que nous puissions commercer avec la Russie dans les circonstances actuelles, et vous saurez que la chose est impossible, lorsque vous apprendrez que l'Empereur vient de faire publier un nouvel édit, par lequel il défend toute communication et toute liaison commerciale avec les Anglais, etc.

— On annonce d'une manière presque officielle, que l'île de Séslande va être mise sur-le-champ en état de blocus par notre gouvernement. Cette notification est regardée comme certaine par les Suédois et autres négocians faisant le commerce de la Baltique.

— L'amirauté a reçu des dépêches qui annoncent, dit-on, que la flotte de Brest semblait, par ses mouvemens, indiquer le dessein de mettre en mer.

## L'EXPÉDITION.

L'expédition est actuellement à Yarmouth, qui est le rendez-vous général. Il est probable qu'elle a actuellement fait voile pour sa destination. On dit qu'il ne sera fait, quant à présent, aucune tentative contre Flessingue. L'expédition doit, à

ce qu'on prétend, toucher en Norwège, et se rendre ensuite à Gottembourg.

*Yarmouth, le 5 mai.* — Les chaloupes canonnières qui accompagnent l'expédition sont d'environ 30 tonneaux et armées d'une caronade de 18. Elles tirent 3 pieds 9 pouces d'eau, et ont 28 rames.

Les forces anglaises actuellement dans la Baltique sont de 7 vaisseaux de ligne, 5 frégates, et plusieurs chaloupes canonnières. Les Danois n'ont qu'un seul vaisseau de 64, plusieurs bâtimens des Indes armés, et des chaloupes canonnières. Les Russes ne peuvent pas encore faire de mouvement à cause des glaces, et ne peuvent mettre en mer que 12 vaisseaux de ligne. Les Suédois ont 5 vaisseaux de ligne, 6 frégates, et 5 bricks canonnières croisant à la hauteur de Rugen.

## L'ARMÉE.

Nos lettres des Indes-Occidentales nous annoncent que nos troupes n'y sont pas bien portantes. La maladie a exercé principalement ses ravages sur les 25<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup> et 96<sup>e</sup> régimens. Plusieurs officiers ont péri.

*Harwich, le 6 mai.* — Le paquebot *le Beaufoy*, capitaine Norris, a fait voile ce matin pour Gottembourg, avec le messenger Johnson.

*Fonds publics.* — 3 pour cent. cons. 67  $\frac{1}{2}$ ; 5 pour cent. 99  $\frac{1}{2}$ .

## INTÉRIEUR.

*Bayonne, le 21 mai.*

S. M. a passé aujourd'hui la revue du 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie portugais. Le marquis d'Alorna, qui commande en chef ces troupes, arrive demain à Bayonne. Douze régimens portugais suivent à une marche l'un de l'autre, et pour former une belle armée portugaise qui va se rafraîchir, s'organiser et se réunir en Languedoc. On assure que cette légion est destinée à concourir à une opération importante avec un pareil nombre de troupes françaises.

*Bordeaux, le 17 mai.*

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont arrivées ici hier. Elles ont été reçues avec tous les honneurs qui appartiennent aux têtes couronnées. Les autorités civiles et militaires sont allées à leur rencontre. La garnison a pris les armes et est sortie des murs. La troupe restée dans la ville formait la haie depuis l'entrée du faubourg jusqu'au palais impérial. Le bruit des cloches et celui du canon a annoncé l'arrivée de LL. MM.

Elles étaient accompagnées par M. le général Reille, aide-de-camp de l'EMPEREUR, faisant après d'elles les fonctions de grand maréchal du palais, et de MM. Dumanoir, chambellan de l'impératrice, et d'Oudenarde, écuyer. S. M. la reine a été reçue à sa descente de voiture par M<sup>mes</sup> de Latour-du-Pin, d'Aux, Daniel Guestier, de Piis, H. Vigne et de Mirepoix, qui avaient été désignées par S. M. l'EMPEREUR, pour faire les fonctions de dames du palais.

Du 20.

Hier, à la pointe du jour, LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, accompagnées de la garde d'honneur, tant à pied qu'à cheval, et des chets civils et militaires ont quitté notre ville. Le même cérémonial qui avait été observé à leur arrivée a été suivi à leur départ. La garde d'honneur à cheval les a escortés jusqu'au Carbon-Blanc, à quatre lieues de la ville.

*L'Isle (département de Vaucluse), le 17 mai.*

Un habitant de notre ville, M. Icard de Bataglini, vient d'exécuter avec beaucoup de succès une plantation d'indigo, en grand et en plein vent sur sa terre. La municipalité s'est transportée sur les lieux pour constater l'état des plantations; elle en a rédigé un procès-verbal dont voici l'extrait :

« M. Icard de Bataglini nous ayant conduits dans une de ses possessions de la contenance d'environ 210 perches, 85 mètres carrés, équivalant à 250 pas carrés, ouverte à tous les vents, nous avons aperçu d'abord une culture étrangère et inconnue à ce pays. Ce lieu, d'après le rapport de M. Icard, avait été ensemencé il y a environ quatre mois, et d'après la méthode des colonies, en graines d'indigo franc, apportées en l'an 7 de l'Isle-de-France, et dont une grande partie n'a pu germer à cause de son extrême vétusté et de la sécheresse obstinée et sans exemple que nous éprouvons depuis six mois. Nous avons trouvé quantité de plantes rares dont l'aspect a frappé nos regards.

» Après avoir bien examiné ces plantes, dont quelques-unes avaient jusqu'à deux pieds de hauteur et étaient couvertes de fleurs et de ciliques, nous avons reconnu qu'elles étaient réellement de l'indigo franc; par la comparaison que l'un de nous, M. Julian, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, en a faite sur les lieux et en notre présence, à celles décrites dans les Mémoires de l'Académie, par Beauvais-Razeaux, l'abbé Rozier, Monneron, M. de Corsigni, l'abbé Tardy de la Borderie et par Linnée; nous avons observé avec ces différens auteurs que chacune de ces plantes était droite, déliée, garnie de menues branches cassantes qui, en s'étendant, formaient une petite touffe, et représentaient un petit arbuste; les branches garnies de petites côtes, portant chacune jusqu'à huit couples de feuilles terminées par une seule; les feuilles étaient ailées, portées par un pétiole long et cylindrique, chaque foliole entière, ovale et terminée en pointe, unie et douce au toucher, d'une couleur verte, lisse et luisante en-dessus, et d'un verd pâle, légèrement cotonnée au-dessous; les fleurs étaient en épis le long des branches en partant des aisselles des feuilles; elles sont d'un rouge violet très-clair, répandant une odeur légère, mais très-agréable. Cette fleur, composée de cinq pétales, a la forme papilionacée; elle a dix étamines formant deux corps et un pistil au milieu.

» Toutes ces plantes nous ont paru très-saines et vigoureuses.

» D'après cet examen, fait avec grande attention, nous avons préjugé que cette plante précieuse pourrait être naturalisée dans ce pays, et faire un jour une des principales parties de ses richesses, etc.

*Spa, le 16 mai.*

Grâce à la bienfaisance qui s'est manifestée et exercée de toutes parts pour concourir au soulagement des victimes de l'incendie de cette ville, et coopérer à la reconstruction des édifices qui ont été la proie des flammes, leurs ravages vont commencer à se réparer. La fabrication des briques est en train, la chaux se prépare, et les fondations des nouvelles habitations vont être creusées. Si l'embellissement de ce lieu célèbre peut consoler des désastres qu'il a éprouvés et les faire oublier, il est certain que le plan dressé par M. l'ingénieur en chef de ce département, Hubert, et adopté par le gouvernement, est bien propre à opérer cet effet par la beauté et la régularité des directions qu'il a établies, tant pour la nouvelle entrée de la ville, que pour les rues et promenades qui auront pour centre une place circulaire dont les bâtimens présenteront l'intérieur en octogone. A cela il a ajouté le projet d'une nouvelle percée pour la grande route, qui écartera les rouliers de la principale partie de la ville, et fournira en même tems une promenade et une communication plus rapprochée de la partie supérieure avec son entrée. Le triste aspect des ruines s'adoucit par le tableau d'activité que formera la foule d'ouvriers occupés à les réparer, et les agrémens ordinaires du lieu empêcheront de s'en occuper. Les bals et les assemblées qui forment la réunion des étrangers seront ouverts le 1<sup>er</sup> juin.

*Paris, le 24 mai.*

On lit l'article suivant dans le *Journal de Paris* de ce jour :

« S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque étant malade, a désiré recevoir les saciemens, sans attendre que le danger fût imminent; il les a reçus ce matin des mains de M. Lejeas, premier vicaire-général et président du chapitre. MM. les vicaires-généraux en ont donné connaissance au clergé et aux fideles du diocèse, et les ont invités à adresser à Dieu de ferventes prières pour le soulagement et la conservation d'un pasteur si digne de leur vénération et de leur amour. Il ont ordonné que tous les prêtres diront à la messe la collecte *pro infirmo* pendant le cours de la maladie de S. Em.; qu'il sera fait des prières de quarante heures, avec exposition du Saint-Sacrement, dans toutes les églises de la ville et des faubourgs, qui ont commencé le 22, et seront continuées les deux jours suivans, et terminées chaque soir, à six heures, par le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement.

» S. Em. a eu une très-bonne nuit du 22 au 23, et le mieux s'est soutenu toute la journée.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 24 mars 1808, sur la demande de Charles Strobol, et de Marianne Raquet, demeurant à Deux-Ponts,

Le tribunal de première instance à Deux-Ponts, département du Mont-Tonnerre, a déclaré l'absence de David Raquet.



Par jugement du 19 mars 1808, sur la demande de Louise Morisset, veuve Daniel Rivaud, de meurant à la Baillerie, commune d'Aignonnay, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Melle, département des Deux-Sèvres, a déclaré l'absence de Pierre Rivaud.

Par jugement du 9 mars 1808, vu la demande de François Bourgeois, négociant à Gand,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Nicolas-Pierre Bourgeois, disparu dès le mois d'avril 1792.

Par jugement du 21 mars 1808, sur la demande de Jacques Peyre, propriétaire au Pivot, commune de Castres,

Le tribunal de première instance à Castres, département du Tarn, a déclaré l'absence de Baptiste Peyre.

Par jugement du 9 mars 1808, sur la demande de Joseph-Etienne Mirault, domicilié à Nanteuil-Meaux,

Le tribunal de première instance à Meaux, département de Seine-et-Marne, a déclaré l'absence de Jacques-Etienne Mirault.

Par jugement du 13 janvier 1808, sur la demande de Justine Pouzol, veuve Faure, domiciliée à Bollène,

Le tribunal de première instance à Orange, département de Vaucluse, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph-Paul Pouzol, parti il y a 28 ans pour l'Amérique.

Par jugement du 27 janvier 1808, sur la demande de Marie Demier, épouse autorisée de Germain Larroque, de Toulouse, et Marie-Anne Demier, femme Trinchaud, propriétaire à Villefranche,

Le tribunal de première instance à Castelnaudary, département de l'Aude, a déclaré l'absence d'Etienne et Barthelemy Demier, frères.

#### PRÉFECTURE DE POLICE.

Le conseiller-d'état, à vie, chargé du 3<sup>e</sup> arrondissement de la police générale de l'Empire, préfet de police, et l'un des commandans de la Légion d'honneur,

Vu le programme de la cérémonie qui doit avoir lieu le 26 mai, présent mois, jour anniversaire de la prise de Dantzick, conformément aux décrets de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, pour la translation, aux Invalides, du cœur du maréchal de Vauban; ordonne ce qui suit:

Le jeudi 26 mai, présent mois, jour de la translation du cœur du maréchal de Vauban dans la mausolée qui lui a été érigé sous le dôme de l'Hôtel impérial des Invalides, la circulation et le stationnement des voitures des personnes étrangères à la cérémonie, sont interdites, depuis onze heures du matin jusqu'après le passage et le retour du cortège, dans les endroits ci-après désignés, savoir:

La rue de Lille;  
La place du Corps-Législatif;  
La rue de Bourgogne;  
La rue de Varennes;  
Le boulevard des Invalides;  
La place de Vauban;  
La cour du dôme des Invalides.

Le balayage et l'enlèvement des boues seront terminés avant huit heures du matin, dans les rues où passera le cortège.

Il est défendu de monter sur les arbres des boulevards et des avenues des Invalides.

L'inspecteur-général du 3<sup>e</sup> arrondissement de la police générale de l'Empire, est autorisé à prendre toutes les autres mesures de police que les circonstances pourront nécessiter.

Il sera pris envers les contrevenans telles mesures de police administrative qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer contre eux devant les tribunaux.

La présente ordonnance sera imprimée, publiée et affichée.

#### LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bordeaux, du 22 mai.

73. 61. 3. 19 9.

#### ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Sur le sucre de raisin, ses propriétés et ses usages. (Article rédigé d'après les Mémoires de M. Proust, insérés dans les *Annales de Chimie*.)

Les sciences ont leur dictionnaire, et ceux qui les cultivent ne parlent souvent qu'un idiome peu à la portée du public à qui s'adressent leurs observations. Les théories nouvelles, même consacrées à des objets utiles, n'arrivent pour l'ordinaire au commun des hommes qu'enveloppées de tout l'attirail scientifique, par des voies tortueuses, et consignées dans des recueils périodiques peu répandus, ou simplement accessibles aux intelligences les plus cultivées. On sent généralement le besoin de les placer à une distance plus rapprochée des habitudes domestiques, et s'il n'existe pas encore à cet égard sur toutes les découvertes avantageuses, des instructions ou méthodes officielles qui les rendent usuelles pour tous, c'est souvent la faute des auteurs même de ces découvertes qui, satisfaits d'avoir tracé sommairement la route, se hâtent de passer à d'autres méditations du moment qu'ils sont bien certains d'avoir pris date dans le souvenir des hommes. Le peu de gloire qui dérive d'une dissertation subsidiaire qui ne peut plus étonner par la nouveauté de son objet, et dont le sort le plus heureux se bornerait à changer en monnaie courante un lingot d'or sorti brut du creuset, peut aussi éloigner les meilleurs esprits d'un travail secondaire qui n'a plus d'attrait pour l'amour-propre. Pour nous, étrangers à la renommée, ainsi qu'aux prétentions qu'elle semble justifier, et qui préférons à toute autre jouissance celle qui peut résulter de la certitude ou simplement de l'espoir d'être utile, nous avons cru suffisamment honorable de seconder le vœu de l'administration suprême en propageant des lumières appelées, accueillies par elle; d'entrer aussi dans les vues de la Société d'agriculture du département de la Seine, en publiant sur une matière qui doit, dit-on, fournir bientôt le sujet d'un de ses programmes d'encouragement, un extrait des Mémoires de notre savant compatriote M. Proust, à qui nous devons le sucre de raisin. Cette découverte précieuse faite il y a plusieurs années par ce laborieux physicien, et publiée dans les *Annales de Chimie* de janvier 1806, nous a semblé littéralement le lingot d'or dont nous venons de parler, et les propriétaires de vignes qui ont intention de se livrer cette année à des essais fructueux sur la fabrication de ce sucre, nous sauront gré de leur produire, dépouillés de tout appareil technique, les procédés simples qui conduisent au but qu'ils se proposent, ainsi que le sommaire des avantages qu'ils peuvent recueillir de l'application de ce sucre aux usages de la vie, aux détails culinaires, et même à quelques spéculations de commerce.

La maturité parfaite du raisin est la première condition pour obtenir le sucre avec abondance. Le propriétaire réduit par fois à regarder comme une calamité la trop grande fécondité de ses vignes, doit profiter des premiers beaux jours d'automne pour tenir à part, en lieu sec et chaud, si cela se peut, les raisins qu'il ne peut employer tout à-la-fois pendant la courte époque des vendanges, au travail de ses chaudières. Ces vases doivent être calculés, s'il est possible, de manière à offrir en largeur le double de surface qu'en profondeur. Les poêles à lessive dans plusieurs départemens vignobles peuvent suffire aux premiers essais.

Le raisin privé de sa rafle, écrasé, pressé, égoutté, on verse dans la chaudière le moût qui en provient, et dès qu'il commence à ressentir la chaleur d'un feu doux, on y jette par petites poignées successives, et en remuant avec une longue spatule, environ un décalitre de cendres lessivées (1) par hectolitre de moût, et l'on remue ce mélange jusqu'à ce que l'ébullition écumeuse et légère qui naît de cette addition de cendres soit cessée, et annonce que tout l'acide du raisin est neutralisé. A ce premier témoignage de la disparition de l'acide, il est bon d'en ajouter un second par la dégustation de la liqueur. Si elle n'offre plus au goût qu'une douceur plate et absolument privée de cette pointe acide qui relève si agréablement la saveur du raisin, on peut compter que la saturation est complète, et que toute addition d'absorbant serait désormais superflue. Dans les pays pourvus de terres calcaires blanches, on peut employer avec succès pulvérisées, en place de cendres lessivées, ces sortes de craies qui annoncent suffisamment leurs propriétés absorbantes en ce qu'elles happent à la langue lorsqu'elles sont seches. Le blanc de Meudon est de ce nombre. Ces substances

(1) Les cendres criblées et purgées de tout corps étranger, doivent être mises en macération et lavées à la main successivement en plusieurs eaux qui se chargent de leurs sels, dont les ménagères économes sauront bien tirer un parti utile pour le blanchissage. Il est bon que ce lavage des cendres soit fait d'avance dans le cours de l'été. Une fois déposées, égouttées, on les met à sécher au soleil; puis on les garde avec soin et proprement pour l'usage que nous indiquons.

ont même l'avantage d'opérer, en se déposant, la clarification parfaite du moût de vin, et de retarder en même temps la fermentation vineuse.

Pour effectuer cette clarification, il suffit, lorsqu'on opère un peu en grand, de mettre le moût ainsi saturé par le mélange des cendres lessivées ou des terres absorbantes, à refroidir dans des cuiviers munis de robinets ou simplement percés et bouchés de liège à deux doigts de leur fond, la liqueur se dépose pendant la nuit. Soutirée de dessus son dépôt, on met ensuite en évaporation sur le feu tout ce qu'on obtient de limpide, et l'on filtre le reste au blanchet d'étamine, de flanelle ou de toile de coton claire, pour restituer à la chaudière tout ce qui est dégoutté avec la transparence requise.

Dans les petits ménages, on peut admettre la clarification au sang de bœuf ou aux blancs d'œufs avant de filtrer à la chausse; mais le procédé est plutôt un luxe de l'art qu'une nécessité pratique. L'opération consiste à battre le *serum* seulement du sang de bœuf ou les blancs d'œufs avec quelques litres de moût que l'on ajoute ensuite à celui de la chaudière; on chauffe, on écume et l'on filtre le tout.

Lorsqu'on travaille à la réduction de ce moût une fois clarifié et qu'on veut l'amener à la consistance désirable, il faut avoir soin de ne point hâter l'évaporation par un trop grand feu; c'est pourquoi il serait à propos que les chaudières destinées à la concentration du moût, fussent placées sur des fourneaux construits à dessein, pour que leur foyer, sagement resserré, pût cependant fournir un degré suffisant de chaleur au moyen de la dépense de combustible la plus modérée. L'usage des trépieds de fer sous les chaudières, et d'un feu allumé à foyer ouvert, doit être admis sans doute faute d'autres convenances; mais seulement chez les personnes qui veulent se borner à de simples et fugitifs essais, ou bien dans les pays où le bois ne coûterait presque rien. Encore n'est-il point permis, en bonne morale sociale, de gaspiller sa propriété personnelle, puisque après tout elle n'est jamais qu'une fraction de la richesse publique.

Avec la précaution que nous avons indiquée de mettre en réserve, et même, si l'on veut, à l'exposition solaire (pour en diminuer d'autant l'eau surabondante) les raisins destinés à la fabrication du sucre, on pressent aisément la facilité que peut avoir tout propriétaire de vignes de prolonger à son aise ses opérations pendant plusieurs semaines au-delà du terme des vendanges, et de graduer ainsi à volonté sur la capacité de ses vases évaporatoires la dose du moût qu'il peut chaque jour y mettre en saturation, et ensuite en concentration. Il est démontré en outre que plus le raisin est mûr, plus il fournit de parties sucrées; ainsi la prévoyance qui le fera séquestrer prudemment dans des lieux secs, où il pourra doubler en quelque sorte de maturité, à l'abri du maraudage des enfans ou des animaux écornifleurs, et sur-tout loin de toute humidité avant d'en tirer parti, est commandée autant pour le meilleur succès du procédé, que pour l'économie du temps et des moyens nécessaires à son résultat.

Il est naturel qu'on desire savoir à quel point fixe l'évaporation du moût doit être portée pour obtenir un sucre ou sirop qui puisse se conserver; l'observation a prouvé au professeur Proust que le sirop ou moscouade de raisin trop concentré se cristallise, ou, pour parler plus correctement, se congèle plus tard que celui qui l'est moins. Mais, sans nous astreindre à suivre notre guide dans les détails rigoureux de tous les degrés d'après lesquels on peut regarder la cuisson du *vezou* du raisin comme suffisante pour sa conservation, nous dirons sommairement que ce sirop concentré à son point, doit peser environ un tiers de plus que son volume d'eau pure; ainsi un vaisseau de cristal ou de faïence taré, et que l'on sait contenir, par exemple, deux hectogrammes d'eau potable, devra contenir trois hectogrammes pesant de moscouade ou sirop de raisin.

Nous pourrions invoquer avec notre auteur l'industrie des raffineurs pour donner au sucre de raisin une nuance plus rapprochée de celle du sucre en pain alors même qu'il est prouvé que sa consistance en sera toujours très-éloignée; mais nous n'écrivons pas ici pour les personnes que leur fortune met au-dessus des jouissances attachées à une certaine modestie dans les goûts, et nous sommes du reste loin de croire qu'il soit strictement avantageux pour les usages domestiques et les besoins bourgeois du plus grand nombre des consommateurs, que ce sucre lui soit offert sous une forme raffinée ou concrète. La consistance siuapeuse nous semblerait même, sous le rapport de l'agrément du coup-d'œil, lui convenir bien davantage que l'état de solidité et de concrétion. Nous nous contenterons d'observer qu'il contient par cent, environ soixante-quinze parties que nous appellerons cristallisables, quoiqu'elles n'aient offert jusqu'à ce moment qu'une espèce de congélation grenue, friable, sèche, et privée de configurations régulières qui constituent les cristaux de sucre de cannes, de plus environ vingt-cinq parties constamment fluides et



sirupenses, également et peut-être plus sucrées que les soixante-quinze parties concrètes, qui le sont elles-mêmes d'environ un quart ou peut-être simplement d'un cinquième moins que le sirop ou moscouade de canne à sucre, mais remplissent du reste les mêmes fonctions, tant pour l'assaisonnement que pour la salubrité des alimens. La seule objection que l'on puisse faire à cette espèce de sucre, c'est la couleur ambrée de son sirop même le plus transparent, et la nuance blonde de sa moscouade dont le candi des raisins secs de Chypre ou de Corfou nous reproduisent assez bien l'aspect. Il faut convenir pourtant que s'il est loin de flatter le sens de la vue, il est loin également de le révolter. L'odorat et le goût, à qui il offre d'ailleurs l'arôme et la saveur légère d'un jus de fruits en compotes, nous réconcilient d'autant plus vite avec lui, qu'il se prête très-bien à édulcorer le café au lait, les pâtisseries, les sorbets, les crèmes, les compotes, à confectionner en général toutes ces friandises aimées des femmes et des enfans, et dans lesquelles on emploie la cassonade brute, que l'on sait être éminemment nourricière, et à qui l'on n'a jamais fait d'objection sérieuse contre sa robe fauve, et souvent aussi colorée que le sucre brut du raisin. Il suffit que la propriété de sa préparation soit suffisamment constatée aux personnes qui le fabriqueront à leur usage, pour les familiariser bien vite avec la nuance qu'il a reçue par le seul fait de la concentration. Quant à ceux qui se destinent à le travailler par spéculation commerciale, ils sauront bien, à force d'essais et d'industrie, lui procurer le lustre et l'attrait dont il est susceptible pour appeler le consommateur.

Un avantage que nous ne devons point passer sous silence, c'est de pouvoir, par une addition graduée de ce sucre, remédier à la verdeur des vins fabriqués avec des raisins recueillis à la suite d'un été pluvieux ou peu chaleureux. Tout le monde sait combien ces sortes de vins sont disgracieux aux palais des gourmets, froids et sévères pour les poitrines délicates, pour les estomacs débiles sur-tout, qu'ils désolent par ces flatuosités, ces aigreurs brâlantes, ces hocquets glaireux qu'ils y engendrent. L'affinité du sucre de raisin avec le vin lui-même, qui n'en est qu'une modification, ne pouvant être contestée, il est indubitable que leur mélange intime, convenablement calculé, doit bonifier et changer subitement la nature du vin le plus verdelet, et lui fournir tous les principes généreux que la température de l'année lui a refusé. Mais pour assurer le succès de cette tentative, il faudrait, dans la confection même du vin, avoir pris la précaution d'ajouter par poignées successives dans la cuve où l'on reçoit le vin blanc au sortir du pressurage et à mesure que cette cuve se remplit, quelques décalitres de cendres lessivées, ou bien quelques litres de craie, ou même de chaux vive que l'on remuerait dans le moût du vin, pendant un quart d'heure, avant de l'entonner dans les fûts. La surabondance du tartre qui constitue le premier acide du vin se trouvant neutralisée par cette saturation à froid, qui ressemble d'ailleurs en tout à celle que nous n'avons prescrite à chaud qu'afin de la rendre plus rigoureusement exacte pour l'opération du sucre, on mêlerait la moscouade de raisin tenue en réserve avec ce jeune vin fraîchement délivré de son acide exubérant, et l'on serait sûr de se procurer à peu de frais, dans les années froides, un vin digne de rivaliser avec ceux de 1781 et 1784.

On peut, dans les cuves à vin rouge, saturer également par un mélange de cendres lessivées ou de craie, ou de chaux elle-même, comme nous venons de le dire (2), l'acide tartareux du vin qu'on y met à fermenter; mais il est bon de prévenir ceux qui en tenteront l'essai, que l'effet de cette saturation sera de donner d'abord au moût coloré une teinte équivoque et terne dont ils ne doivent point être alarmés. Leur vin une fois soustrait de la cuve, à mesure que la fermentation s'avancera dans les tonneaux, il s'y développera successivement un second acide (celui du vinaigre) qui finira par rendre au vin sa nuance vermeille et animée.

Nous avons évité à dessein de reproduire les calculs de M. Proust, servant de corollaires naturels à ses nombreuses expériences sur les quantités relatives de sucre contenu dans les diverses espèces de raisins sur lesquels il a opéré. Ces expériences ayant eu lieu à Madrid, latitude privilégiée sous laquelle le raisin arrive toujours à la maturité la plus parfaite, nous aurions craint d'entraîner le lecteur dans quelque méprise en lui présentant l'espoir chimérique d'atteindre aux mêmes résultats que lui avec des raisins de France. En attendant qu'on publie chez nous une série d'observations faites sur les produits même

(2) Je préférerais la cendre, dit M. Proust, page 264, parce que n'exigeant pas comme la chaux des tâtonnemens dans les doses, son excès ne pourrait avoir aucun des inconvéniens qu'on avait à craindre de la dernière.

de nos vignobles, il vaut mieux se borner à garantir en principe, et d'après notre propre certitude expérimentale, qu'il est en France peu d'expositions, même parmi les plus disgraciées, sous lesquelles on ne puisse obtenir au moins de vingt à vingt-cinq parties de sucre sur cent de moût de raisin. L'analogie nous conduit en outre à croire que, dans le midi de la France et dans plusieurs expositions du centre également favorisées des regards du ciel, on doit obtenir de vingt-cinq à trente parties de sucre sur cent de moût de vin. Et certes, d'après cette règle générale, les personnes qui savent que le jus de la canne à sucre elle-même, après avoir subi une élaboration beaucoup plus longue et plus dispendieuse, est loin de présenter en sucre brut des résultats approchant de ceux-ci, doivent redoubler de zèle et de courage pour s'approprier une source de jouissances agréables, d'autant plus précieuse, qu'elle peut servir à alléger notablement le tribut que nous payons à l'étranger, que notre patrie nous en fournit les bases élémentaires, et que l'industrie la plus vulgaire peut l'approprier sans frais onéreux aux besoins de notre santé, comme aux innocens caprices de notre sensualité.

ANT. VALLÉE,  
Employé au ministère du grand-juge.

### SPECTACLES.

L'Académie Impériale de Musique, et l'Opéra-Comique, viennent de donner ce soir deux ouvrages nouveaux, qui ont également réussi.

*Aristippe* est le titre de l'opéra. Le portrait de ce philosophe, et le sujet de l'ouvrage, sont puisés dans un chapitre du Voyage d'Anacharsis.

L'opéra-comique est celui que diverses circonstances ont long-tems retardé; son titre est *Un Jour à Paris*.

M. Giraud est l'auteur d'*Aristippe*; le compositeur est M. Kreutzer. L'auteur d'*Un jour à Paris* est M. Etienne, au succès duquel est associé pour la musique M. Nicolo.

Aux deux théâtres, les auteurs ont été demandés avec un très-vif empressement, et nommés au milieu des applaudissemens.

### LIBRAIRIE.

Le nouveau Livre contenant vingt pièces d'écriture, en ronde, bâtarde, coulée, anglaise, etc. par le sieur Baudouin, annoncé dans le *Moniteur* du 26 avril, à 3 fr., et 4 fr. 50 c. franc de port, est de 3 fr.; et franc de port 3 fr. 50 c., au lieu de 4 fr. 50 cent., et se trouve chez Bechet, libraire, quai des Augustins, n° 63, vis-à-vis le Pont-Neuf, où l'on trouve tous les ouvrages nouveaux, ainsi qu'un assortiment de livres en tout genre.

### LIVRES DIVERS.

*De l'Influence d'une grande Révolution, sur le commerce, l'agriculture et les arts*, discours couronné par l'Académie de Lyon, et dédié à S. M. le roi de Hollande; par P. Laboulinière, secrétaire-général de la préfecture du département des Hautes-Pyrénées, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Un vol. in-8° — Prix, 5 fr., et 6 fr. 50 c. franc de port.

Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4; et à la Haye, chez Immerzeel et compagnie. — 1808.

*Elémens de l'Histoire de la Grèce*, pour servir de suite aux élémens de l'Histoire ancienne des Juifs, des Egyptiens, etc.; d'après Rollin, Cousin-Despréaux, et quelques autres auteurs. Deux vol. in-12, ornés de 24 planches gravées en taille-douce.

Prix 6 fr., et franc de port fr. 7

*Nouvelle Géographie des commensans*, par demandes et par réponses; à l'usage des écoles et pensions; par Charles-Constant Le Tellier. Seconde édition, revue et augmentée par l'Auteur, et comprenant tous les changemens arrivés dans les divers Etats de l'Europe, jusqu'à la prise de Lisbonne; ornée d'une mappemonde et d'une carte de France. Un vol. in-12.

Prix, 1 fr., et 1 fr. 30 c. franc de port.

*Abécédair moral*, ou Leçons tirées de l'Ecriture sainte, 7<sup>e</sup> édition, ornée de 30 jolies figures dessinées et gravées à neuf, représentant les traits les plus intéressans de l'ancien et du nouveau Testament.

Prix 1 fr., et 1 fr. 25 c. franc de port.

Ces trois ouvrages se trouvent à Paris, chez Le Prieur, libraire, rue des Noyers, n° 45.

### ERRATUM.

Au numéro d'hier, article ART MILITAIRE, page 570, 2<sup>e</sup> colon., 1<sup>re</sup> ligne, au lieu de: première cause des sciences; lisez: première cause des succès.

### COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b <sup>e</sup> .	55 $\frac{3}{4}$	56 $\frac{1}{2}$
— courant ....	57	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg.....	178	177 $\frac{1}{2}$
Madrid effect....	16 30	16 15
— vales.....		
Cadix effect....	16 30	16 15
— vales.....		
Barcel. effect....	16	15 90
Lisbonne.....	460 r	470 r
Livourne.....	508 c	506 c
Naples.....		430
Milan.....	7 16 d. p. 6'	7 17 d.
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	251	249
Vienne.....	112	
St-Petersbourg.		
Lyon.....	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier.....	p.	
Gènes eff.....	478 c	475 c
Geneve.....		160 $\frac{1}{2}$

### EFFETS PUBLICS.

Cinq p.  $\frac{1}{2}$  jous. du 22 mars 1808... 87 fr. 20 c.  
Idem. jous. du 22 sept. 1808..... 84 fr. 50 c.  
Actions de la Banque de France... 1340 fr. c.

### Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1<sup>er</sup> avril... 1142 fr. 50 c.  
Actions des Fonderies de Vaucluse... fr. c.

### SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Artaxerce, et la Confiance par hazard.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1<sup>re</sup> repr. des deux Francs-Maçons, ou les Coups du Hazard, fait historique en 3 actes en prose.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui Haine aux Femmes, les Deux Prisonniers, et Voltaire chez Ninon.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui la 1<sup>re</sup> repr. du Mariage dans une Rose, les Amours de Montmartre, et Peau-d'Ane.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui la Femme à deux Maris, et Verseuil, comédie. Une actrice nouvelle débutera par le rôle d'Eliza, dans la première pièce.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. La première repr. des Centaures, qui avait été annoncée pour aujourd'hui, est remise à demain sans autre délai.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui Tours d'agilité et de force, danse de corde, grands exercices des chiens et singes savans, la grande voltige par un singe, et l'assaut du fort, par 40 chiens, à feu vif et redoublé. Le 8 juin, la clôture.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places; 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.